



## DOSSIER

### Comprendre l'exclusion

#### ACTUALITÉS

Voyages humanitaires  
au Liban  
Page 3

#### S'INFORMER

Logement :  
Une deuxième chance  
Page 8

#### GRAINE DE SEL

La parabole du grand  
repas ou l'invitation forcée  
Page 10

#### FÉDÉRATION

Bravo aux Prix FEP 2017  
de l'initiative  
Page 22

## ACTUALITÉS P. 3

### En bref

Voyages humanitaires au Liban

### Adhérents P. 4

Formation sur mesure  
Rencontre nationale des centres d'accueil

### Peindre son histoire P. 5

Cécile Clément

## S'INFORMER P. 6

Quand on détourne  
le sens du service public  
Jean Fontanieu

### Une école pour les mineurs isolés étrangers P. 7

Anne-Marie Cauzid

### Une deuxième chance P. 8

Hélène Beck

### AAA ça veut dire aider à aimer apprendre P. 9

Claire Gruson

## GRAINE DE SEL P. 10

La parabole du grand repasou l'invitation forcée  
Brice Deymié

## DOSSIER : P. 11 COMPRENDRE L'EXCLUSION

### Introduction P. 11

Brice Deymié

### Mots de passe P. 13

### L'essoufflement du travailleur social P. 15

Guy Zolger

### Architecture et urbanisme : P. 16

faire une place aux autres  
Catherine Vassaux

### 3 questions à Bruno Gaurier P. 17

Henry Masson

### La frontière en psychiatrie P. 18

Taïeb Ferradji

### D'une langue à l'autre P. 19

Florence Daussant-Perrard

### Le temps suspendu P. 20

Henry Masson

## VIE DE LA FÉDÉRATION P. 21

### Retour sur les Journées nationales

Jean Fontanieu

### Bravo aux prix FEP 2017 de l'initiative P. 22

### Vie de la fédération P. 21

en région

## CULTURE P. 26

## PORTRAIT P. 28

Pierre Lacoste

Ma vie de pasteur au Liban

Jean Fontanieu,  
secrétaire général de la FEP



# Un grand mot, des petits remèdes

C'est le mantra de nos organisations : combattre l'exclusion...

Pas une association à but social, pas un service de l'État, pas un politique qui ne clame haut et fort qu'il pense, propose ou agit en faveur des exclus, ou dans la perspective de lutter contre l'exclusion. Et pourtant... Pourtant l'exclusion est une notion difficile à circonscrire, car, s'il y a un « dedans » et un « dehors », encore faut-il s'entendre sur la sphère dont nous parlons.

La société ? Mais laquelle ? La société de consommation, la société de communication ? L'accès aux biens communs ? Mais quels sont les biens communs ? Tout en essayant d'avancer sur cette compréhension, sur laquelle nos rédacteurs ont tenté de poser un

cadre (voir notre dossier central), nous ne pouvons pas nous empêcher de regarder à notre porte qui est exclu et qui est un acteur d'exclusion...

Notre société est d'abord une machine à exclure ; mais nous n'en sommes pas seulement les victimes, mais aussi les décideurs, car cette société est acceptée par nous, avec ses ingrédients que nous chérissons, mais qui excluent : travail, argent, compétences, différences... Il nous faudra inlassablement interroger ces vecteurs pour voir de quelle façon, en permanence, ils excluent de plus en

plus de personnes. Il nous faudra interroger les institutions qui, à un certain moment, deviennent des machines à exclure. Il nous faudra considérer l'espace-temps qui est le nôtre pour comprendre comment déjouer les mécanismes qui éloignent les humains les uns des autres, qui séparent les plus faibles d'entre eux, de la majorité.

Mais il nous faudra regarder encore plus au fond de nous pour comprendre (et accepter) comment nous sommes profondément des êtres peureux,

inquiets, avares de leurs biens, et donc acteurs d'exclusion. La fraternité, voilà un levier probablement essentiel pour contrecarrer les processus d'exclusion, pour nous aider à aller au-devant des êtres qui sortent de nos sphères, pour ignorer les différences, pour chercher, chez l'autre, le visage d'un semblable, et à travers lui celui d'un Dieu que

nous appelons.

**Inclure.** Pour agir dans cette direction, les petits remèdes, ceux que l'on évoque quand on déclare agir, seront insuffisants à défaut d'exister quand même. C'est la conversion intérieure vers laquelle il nous faudra aller, celle qui abolit l'écart. Entre-temps, tous les gestes d'amour et d'intérêt, vers ceux qui ont le moins, seront les bienvenus. Inclure dans la joie et l'imagination pour garder une belle perspective, celle du commun !

En vous souhaitant un bel été inclusif !

“

*Notre société est  
d'abord une machine  
à exclure ; nous n'en  
sommes pas seulement  
les victimes mais aussi  
les décideurs.*

”

Revue trimestrielle d'information et de réflexion de la Fédération de l'Entraide Protestante - [www.fep.asso.fr](http://www.fep.asso.fr) - 47, rue de Clichy 75009 Paris - Tél. 01 48 74 50 11 - Fax 01 48 74 04 52 - ISSN : 1637-5971. Directeur de la publication : Jean Michel Hitter. Directeur de la rédaction : Jean Fontanieu. Rédactrice en chef : Stéphanie Haesen. Coordinatrice : Fabienne Delaunoy - Membres du comité de rédaction : Florence Daussant-Perrard, Nadine Davous, Chantal Deschamps, Pierre-Louis Duméril, Brice Deymié, Taïeb Ferradji, Isabelle Grellier, Henry Masson, Didier Sicard. Relecture : Lucie Robichon. Maquette : Studio Marnat - [www.marnat.fr](http://www.marnat.fr) - Imprimeur : Marnat - Prix au numéro : 9,50 €

Crédit photos/illustrations : © DR, © IStockphoto.com, © FEP - Reproduction autorisée sous réserve d'un accord formel de la fédération. Couverture : © IStockphoto.com





## Voyages humanitaires au Liban

En novembre 2017 puis en janvier de cette année, Pascal Godon, bénévole de la plateforme protestante pour l'accueil des réfugiés, s'est rendu au pays du cèdre dans le cadre des couloirs humanitaires. Il a rencontré et accompagné des familles accueillies dans le réseau de la FEP lors de leur voyage vers la France. Le Liban compte plusieurs centaines de camps de réfugiés qui regroupent au total entre 1 million et 1,5 millions de Syriens.

En novembre, Pascal Godon était dans le camp de Talabbas, situé au nord de Tripoli. « Dans ce camp autogéré, j'ai croisé principalement des familles dont la plupart sont présentes depuis 2013. Un grand nombre d'entre elles vivent illégalement au Liban et risquent la prison ou plus simplement le racket. Depuis un an, les Syriens exilés ont tous perdu espoir, ne croient plus possible un retour en Syrie et se sentent en danger. Ils rêvent d'aller en Europe car ils pensent que c'est le seul moyen de donner un avenir à leurs enfants. Au moment du départ, j'ai croisé une femme et ses cinq enfants tout juste arrivés de Raqqa. Visages durs, tristes et fermés. Ils remplaçaient

“

*Regards difficiles à soutenir de ces enfants dont on peut espérer qu'un jour, ils pourront partir vers d'autres horizons plus prometteurs.*

”



la famille qui partait le jour même dans le cadre des couloirs humanitaires. Regards difficiles à soutenir de ces enfants dont on peut espérer qu'un jour, ils pourront partir vers d'autres horizons plus prometteurs. »

## Inquiétude et courage

Au mois de janvier, de nouvelles arrivées de réfugiés syriens étaient prévues. Le deuxième voyage de Pascal Godon l'a amené dans le camp palestinien de Tyro situé dans la banlieue de Tyr, ville la plus méridionale du Liban, à 15 km d'Israël. « L'ambiance y était cordiale et souriante », raconte le bénévole. « Les femmes s'embrassaient, y compris quand elles se rencontraient dans la rue. Les hommes se serraient la main, avec le sourire. C'était un dimanche, donc des fêtes musicales étaient organisées le long de la route et dans « le camp ».

Les intérieurs des maisons sont bien entretenus et très propres. Pas de meubles, seulement des matelas par terre. Le plus souvent, il n'y a pas d'eau courante mais de l'électricité, mais sans doute pas 24h/24. J'ai répondu à quelques questions des deux familles avec qui je suis rentré à Paris, le lendemain, concernant la facilité ou les difficultés pour trouver du travail en France... ce qui illustre bien leur déficit de connaissance du sort qui les attend. Leur inquiétude concernant le lendemain était certaine mais ils semblaient assumer tout cela avec courage », conclut Pascal Godon.

## Formation sur mesure



**L**a FEP propose cette année un programme de six formations d'une journée à destination de ses adhérents partout en France. Ces formations, d'une capacité maximale de 15 personnes, s'adressent spécifiquement aux bénévoles en lien avec l'aide alimentaire, la communication, la laïcité, les migrations et la vie associative.

Contact auprès des secrétaires régionaux de votre région :

**FEP Arc Méditerranéen et Rhône-Alpes-Auvergne-Bourgogne :**

Miriam Le Monnier  
miriam.lemonnier@fep.asso.fr

**FEP Grand Est :**

Damaris Hege  
grandest@fep.asso.fr

**FEP Grand Ouest  
et Nord-Normandie-Ile-de-France :**

Laure Miquel  
laure.miquel@fep.asso.fr

**FEP Sud Ouest :**

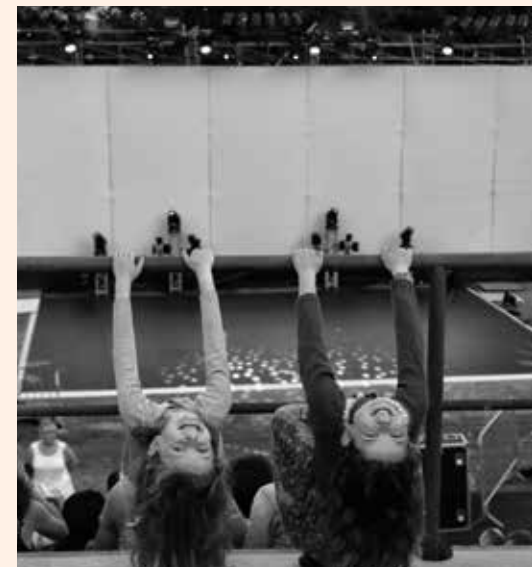
sudouest@fep.asso.fr ■



## Rencontre nationale des centres d'accueil

**L**a FEP organise une rencontre pour les associations et paroisses protestantes qui gèrent des centres d'accueil et de rencontre et/ou organisent des séjours pour tous les publics. Cette rencontre aura lieu du jeudi 18 octobre à partir de 15h jusqu'au vendredi 19 octobre à 16h au Rimlishof à Buhl (Alsace). La FEP souhaite organiser cette journée au plus près des besoins et des préoccupations,

c'est pourquoi elle sollicite les adhérents pour lui communiquer les thèmes qu'ils souhaiteraient aborder (qualité de l'accueil, gestion du personnel et des bénévoles, montage et financement de projets, mise aux normes, etc.) Cette rencontre sera également l'occasion de croiser la délégation européenne de Christian Camping International qui tiendra son colloque du 15 au 19 octobre. ■





# Peindre son histoire

Durant le mois de décembre 2017, la FEP Grand Est, en collaboration avec l'association l'Étage à Strasbourg, a organisé trois ateliers de peinture destinés aux familles réfugiées accueillies par le réseau de la FEP ainsi qu'aux familles accompagnées par l'Étage. L'organisation Action Chrétienne en Orient a contribué à financer les coûts relatifs à cet événement.



Six familles, soit dix parents et douze enfants, se sont réunies durant trois demi-journées pour peindre leur histoire, leurs rêves, sous les conseils et explications de Luc Demessy, artiste peintre présent à chacun des ateliers.

Ces ateliers ont permis aux parents et enfants de peindre ensemble, d'échanger et de partager un moment privilégié autour d'un projet commun. L'inspiration était au rendez-vous, plusieurs d'entre eux sont venus avec photos et images qu'ils souhaitaient reproduire en peinture. Qu'il s'agisse de paysages, de la description de la guerre en Syrie ou encore de la magie de Noël, toutes et tous ont partagé à travers leur tableau une partie de leur histoire.

À chaque nouvel atelier, chaque semaine pendant un mois, les familles ont pu faire évoluer leur tableau, y travailler d'abord un fond, puis y ajouter des détails, d'autres couleurs, tout en découvrant des techniques suggérées et expliquées par l'artiste.

## Pinceaux, couleurs et échanges

Les ateliers semblent avoir été appréciés par les personnes participantes.

Nadim<sup>1</sup> est venu aux ateliers avec ses parents et son frère âgé de 17 ans : « J'ai peint un paysage parce que j'aime la nature. Mon frère, quant à lui, dessine très bien ! C'était aussi un bon exercice pour faire connaissance avec d'autres personnes. J'ai apprécié de voir ce que les autres peignaient. »

Les familles ont aussi pu apprendre de nouveaux mots en français grâce à une liste de termes adéquats établie en différentes langues avec l'équivalent en langue française. Enfin, chaque atelier

<sup>1</sup> Le prénom a été changé.

a pris fin avec un goûter pédagogique, invitant parents et enfants à découvrir différentes sortes de fromages et de fruits.

Les 15 tableaux réalisés ont été exposés lors d'un vernissage où étaient présents partenaires, financeurs et familles artistes. Chaque famille a ramené son œuvre chez elle. Le vernissage a été un moment convivial, où tous les participants ont pu discuter ensemble autour d'un goûter partagé.

Thomas Wild, directeur d'Action Chrétienne en Orient, Damaris Hege, secrétaire régionale de la FEP Grand Est, et Cécile Clément, assistante sociale salariée de l'Étage et mise à disposition pour la FEP Grand Est pour le projet « Accueil des réfugiés », étaient présents. Jean-Michel Hitter, président de la Fédération de l'Entraide Protestante, l'était également, et s'est exprimé lors de ce vernissage :

« Nous avons pu vous accueillir et depuis, vous avez apporté à notre pays votre courage, votre énergie, votre enthousiasme, votre créativité. Un grand merci à vous les exilés. Vous ne manquez pas de nous renvoyer, nous aussi, à notre condition humaine précaire d'étrangers et de voyageurs ». ■

**Cécile Clément,**  
assistante de service social,  
chargée du suivi de l'action accueil  
des réfugiés FEP Grand Est



# Quand on détourne le sens du service public

**Belle manœuvre de tous les jours : détourner le sens des mots pour les instrumentaliser en faveur d'un intérêt particulier.**

**L**e mot-valise « service public » est un de ceux qui est le plus malmené de nos jours. Alors que les mots « concurrence, compétition, profit, rentabilité, intérêts particuliers » ne sont pas les bienvenus dans le concert de la « bienpensance » actuelle, les ténors politiques, mais aussi tous les décideurs économiques, concernés de près ou de loin par le bien commun, rivalisent d'amabilité en faveur du service public. Que n'entend-on pas, à gauche comme à droite, pour louer ce symbole de l'après-guerre, quand le pays était à plat et qu'une poignée d'incroyables promoteurs<sup>1</sup> inventèrent la sécurité sociale, le train pour tous, la poste en faveur de tous, le droit à la retraite !

Ces biens communs, qu'ils avaient tenté d'installer pour écrire un petit bout de ce que nous partageons, a tellement réussi que 70 ans après leur difficile installation, tout le monde s'en réclame...

Car le service public est un bien précieux, pour ce qu'il offre à tout un chacun, dans un projet égalitaire ou pensé en fonction de ses capacités, un accès à des services essentiels à la marche de la collectivité. Chacun peut ainsi pouvoir l'utiliser, grâce à des fonctionnaires dédiés au service de tous, payés par l'État et donc par tous.

Le problème apparaît quand ledit État se soucie de la gestion de ce service public, trouvant que son coût est un fardeau, la gestion de ses fonctionnaires une plaie, la finalité, en fin de compte, bien inaccessible...

## La tentation de la privatisation

Tentation : si l'entreprise privée, le profit, prenait le relais ? Et si on se débarrassait un peu de ce service commun lourd, complexe (parce que pour tous), coûteux (inutile ?) Le pas est vite franchi, en particulier

pour les tenants du libéralisme qui projettent à la face du citoyen les mantras de rentabilité, d'efficacité, de performance. Des mots qu'il entend déjà tous les jours dans son entreprise...

C'est ainsi que le symbole le plus frappant est apparu quand la Poste, service public par excellence, a proposé que la visite des personnes isolées puisse faire l'objet d'un abonnement mensuel. À première vue, puisque le flux de courrier physique baisse (Internet), que la Poste est en déficit, pourquoi ne pas profiter du déplacement du facteur pour associer courrier et présence amicale ?

## Vendre l'humanité

Mais nous assistons là à un véritable dévoiement du service public. Alors que l'humanité du facteur était donnée en sus du courrier, en quelque sorte comme un cadeau gratuit, une part indissociable du service courrier à proprement dit, voilà que l'on se met à vendre l'humanité ! Le temps passé à dire un mot de paix, d'accueil, de nouvelles devient un temps payé ! Mais alors, toute l'humanité du rapport individuel devient-elle

un bien monnayable ?

Qu'advient-il de la gratuité du geste ? De la liberté du facteur à passer un peu de temps avec la personne isolée, et de sa capacité à affirmer à son chef de bureau que visiter trente adresses le matin, courrier ou pas, prend un peu de temps, un temps

nécessaire ? Qu'advient-il du bénévolat ?

De public, c'est-à-dire commun, appartenant à tous, nécessaire à tous, pourvoyeur de lien social, le service se transforme en bien monnayable, cher, exclusif, propriétaire, offert à ceux qui peuvent se le payer... Quelle hérésie, quel détournement du sens ! Quand Albert Camus déclarait « mal nommer les choses, c'est participer au malheur du monde », il avait tant raison... ■

**Jean Fontanieu,**  
secrétaire général de la FEP

<sup>1</sup> Le CNR, Conseil National de la Résistance, rassembla des personnalités qui écrivirent ou pensèrent des projets collectifs et pacifiques.



# Une école pour les mineurs isolés étrangers

À Grenoble, la jeune association 3aMIE (accueil, aide et accompagnement des mineurs isolés étrangers) propose un espace pour permettre à ces jeunes de bénéficier d'un apprentissage personnalisé.

**C**réée en février 2017 par le Réseau Esaïe du Diaconat de Grenoble, la Cimade, Coup de Pouce étudiants-Grenoble, Inter'Actions, la Compagnie de Marie Notre-Dame, le Secours catholique et les Apprentis d'Auteuil, 3aMIE travaille avec France Bénévolat, Université InterÂge du Dauphiné, RESF et Migrants en Isère. Elle a ouvert en avril 2017 une « école » pour mineurs isolés étrangers.

En attente de reconnaissance de leur minorité ou exclus du dispositif de l'Aide sociale à l'enfance, ils ne sont en effet pas scolarisés.

Âgés de 16 à 18 ans, ces jeunes sont en grande détresse psychologique et économique. En situation d'isolement, ils sont très vulnérables et sans perspectives d'avenir. Ils ont risqué leur vie et/ou traversé l'enfer pour

arriver ici et expriment un fort désir d'être scolarisés, de recevoir une formation.

## Un temps de croissance personnelle

À Grenoble, plusieurs structures accueillent des mineurs dans des cours de français, mais aucune n'a les moyens de les accompagner quotidiennement.

3aMIE propose un espace, une « école » pour leur permettre de trouver des repères nécessaires à leur intégration dans la société française qui les aident à se structurer. L'association met en place un programme d'apprentissage personnalisé. Un contrat est signé entre le jeune et l'association qui précise l'acceptation de l'évaluation de ses capacités, des décisions de l'équipe d'animation et du respect de la charte de vie de l'association.

“

*Ils expriment un fort désir d'être scolarisés.*

”

Les actions réalisées avec un jeune sont orientées vers son indépendance vis-à-vis de 3aMIE et sont régulièrement réévaluées avec lui afin de répondre le plus précisément à ses besoins. Notre association est un maillon de l'aide, nécessaire aux mineurs isolés n'ayant plus droit à l'éducation et qui attendent leur 18 ans pour déposer une demande d'asile. Les accueillants bénévoles, enseignants, ingénieurs, orthophonistes, psychologues, étudiants permettent l'accès à ces jeunes aux réseaux dans lesquels ils militent (santé, hébergement, loisirs, activités artistiques), les incluant dans le corps social. Entre avril et janvier 2017, cinquante mineurs ont été suivis quotidiennement, et grâce à l'action conjointe de 3aMIE, du Secours catholique et du réseau Esaïe, huit d'entre eux ont intégré un établissement scolaire privé, général ou professionnel.

## Éduquer, c'est plus que scolariser

Les cours ont lieu du lundi au vendredi entre 9h et 17h. Des temps de détente et de convivialité sont organisés chaque jour autour d'une collation à 11h (grâce à la Banque alimentaire) et d'un repas à 12h30 fourni par les Restos du Cœur (sauf le mercredi, jour de leur fermeture), le seul repas solide de la journée pour certains. Les après-midis sont délocalisés chez les partenaires : Welcome Jeunes, Secours catholique, la Cimade. Le jeudi après-midi est réservé au sport grâce à un professeur de sport bénévole qui permet l'accès à sa salle de musculation.

Pour l'avenir, nous aimerions créer un réseau d'accueil des mineurs isolés étrangers avec les établissements scolaires privés pour intégrer des élèves dans le système scolaire en septembre 2018. Nous souhaitons également salarier deux personnes à mi-temps et mettre en place une aide psychologique adaptée à l'âge, à la situation et à la culture subsaharienne des mineurs isolés étrangers. Notre association a enfin le projet d'accueillir des stagiaires des Écoles supérieures du professorat et de l'éducation et de récolter des fonds. ■

**Anne-Marie Cauzid,**  
animatrice du réseau Esaïe et membre  
du Conseil d'administration de 3aMIE





## Une deuxième chance

**L'entraide d'Asnières Bois-Colombes, qui accompagne notamment des personnes sans domicile, a lancé le projet 2<sup>e</sup> chance. L'association propose aux paroissiens de mettre à disposition leur logement inoccupé lors de leurs vacances.**

L'entraide d'Asnières Bois-Colombes accompagne et soutient directement plus de 2 000 personnes, notamment des personnes sans domicile et des personnes ayant besoin d'un soutien financier ou d'activités de convivialité. Elle organise principalement cinq braderies par an qui offrent la dignité d'acheter vêtements, bric-à-brac, petit électroménager et livres. Un grand lieu de convivialité, tout comme d'autres activités menées.

Aussi, l'entraide tient chaque lundi après-midi un accueil pour personnes sans domicile. Leur sont proposés des repas et des vêtements. C'est surtout un temps de dialogue, d'échanges et de jeux. L'ambiance est au rendez-vous. Radio SDF de Saint-Lazare avait d'ailleurs donné trois étoiles pour cet accueil. C'est pourquoi un groupe de personnes est venu régulièrement. Les multiples activités proposées et l'accueil les ont amenées à s'insérer dans notre communauté.

Jacques<sup>1</sup>, ancien animateur du Club Méditerranée, a participé au spectacle,

aux goûters et aux braderies. Une paroissienne de la paroisse catholique voisine lui a proposé une chambre inutilisée de son logement. Parallèlement, la paroisse protestante d'Asnières Bois-Colombes a proposé à Laetitia un remplacement de femme de ménage et une paroissienne lui a offert un logement pendant cette période. Jacques a alors soumis à l'entraide l'idée d'organiser d'autres opportunités de logement temporaire pour les personnes du groupe. C'est devenu le projet 2<sup>e</sup> chance.

### Comment cela s'est-il organisé ?

Une annonce a été faite à plusieurs reprises au culte et dans le journal paroissial : proposer aux paroissiens de mettre à disposition temporaire leur logement inoccupé lors de leurs vacances. L'entraide se porte garante des personnes accompagnées et assure la visite régulière des logements.

Deux paroissiens ont prêté leur logement. Julie, en situation irrégulière, a pu en bénéficier pendant deux mois. Puis, bénévole dans une activité de distribution alimentaire pendant les vacances, elle a obtenu, par l'intermédiaire de l'équipe dont elle faisait partie, un logement pour un an. Martin, quant à lui, a d'abord occupé un logement vacant pendant cinq semaines de vacances. Il a ensuite occupé la boutique fermée pendant la période estivale puis a été hébergé quelques semaines chez une paroissienne. Enfin, en attendant d'intégrer le centre d'hébergement d'urgence, il a été accueilli par « Hiver Solidaire », accueil des personnes sans domicile par des paroisses catholiques pendant les périodes de grand froid.

### De nouvelles solutions

L'information régulièrement transmise aux paroissiens a permis de trouver de nouvelles solutions : le conseil presbytéral a accepté de retarder de six mois la vente d'un appartement reçu en legs. Il l'a mis à disposition de l'entraide

pour la période hivernale et deux nouvelles personnes ont pu y loger pendant trois mois. Avant Noël, une paroissienne a proposé à l'entraide de lui louer une studette à moitié prix pendant trois ans. Elle est accessible aux personnes que nous accompagnons qui ne disposent que de très faibles ressources.

Si ce projet 2<sup>e</sup> chance a pu fonctionner et fonctionne encore, c'est parce que toute la paroisse s'en est saisie. Quatre personnes sont accompagnées et intégrées dans notre communauté. Si leur situation reste précaire, elles ne sont plus « sans domicile ». ■

**Hélène Beck,**  
présidente de l'entraide d'Asnières  
Bois-Colombes

<sup>1</sup> Les prénoms ont été modifiés par souci de confidentialité.





# AAA ça veut dire aider à aimer apprendre

**Coup de projecteur sur des bénévoles du Diafrat qui accueillent depuis presque 20 ans le soir, après l'école, des enfants des écoles élémentaires du quartier pour les aider dans leur devenir scolaire. Rendez-vous rue Tournefort, Paris V<sup>ème</sup>.**

Cette activité, intitulée jusqu'à présent aide aux devoirs (AAD), a changé de nom depuis septembre 2017 : AAD est devenue AAA : aide à l'apprentissage. Pourquoi ? Monsieur le ministre de l'Éducation nationale Jean-Michel Blanquer, a décidé de favoriser une opération « devoirs faits » afin que les enfants puissent rentrer à la maison le soir, libres de « tout devoir ».

Nous savions qu'en principe, depuis 1956, les enfants de l'école élémentaire n'ont pas à faire des devoirs à la maison. Dans les faits cependant, il en est tout autrement... Les usages diffèrent selon les classes, les écoles et, sans doute aussi, selon les demandes des parents.

Les devoirs figurent au catalogue des habitudes de l'école. Or, il y a des enfants qui n'ont pas un coin de table pour poser un cahier et des parents qui ne comprennent pas toujours ce qui est demandé aux enfants ou ne sont pas disponibles pour les aider.

Conclusion : ces devoirs risquent d'accroître les inégalités.

Dès lors, nous avons profité de cette circonstance pour modifier nos perspectives. Et lorsque nous avons annoncé la nouvelle aux enfants, lors du goûter quotidien, et que nous leur avons demandé ce que pouvait bien signifier ce sigle AAA, la réponse n'a pas été très longue à venir sous forme de question : « AAA, est-ce que ça veut dire aider à aimer apprendre ? ».

## Des actions pour aimer apprendre

Nous partageons avec vous quelques-unes de nos pistes visant à « aider à apprendre autrement », encore AAA ! Pour favoriser l'entrée dans la lecture, on fabrique une sorte de loto grâce à

des catalogues d'éditeurs. La page titre est dissociée de l'extrait de texte en 4<sup>e</sup> de couverture. L'enfant lit cet extrait et tente de le rattacher à la page titre avec son dessin. Pour favoriser l'écriture et l'orthographe, on encourage l'expression libre de l'enfant (à partir d'une image, d'une question, d'un jeu de rimes, d'une histoire vécue dans la journée). Si on peut valoriser ce qu'il écrit en le « publiant » dans un petit carnet fabriqué par lui-même qui pourrait rejoindre ensuite la mini-bibliothèque des enfants de l'AAA ?

Pour l'activité en groupe, nous fabriquons des objets à partir de matériaux quotidiens (carton, pots de yaourts, catalogues, bouteilles en plastique). C'est l'occasion de lire un mode d'emploi, d'écrire la liste des matériaux nécessaires, de réaliser l'objet.

Nous avons réfléchi à bien d'autres pistes encore permettant d'aborder « autrement » le calcul mental, la lecture naturelle, la discussion sur une image, la pratique collective du puzzle, la fabrication de dominos... Mais cela

ne signifie pas que nous ignorons délibérément le cahier de textes de l'enfant. Nous continuons à faire réciter les tables de multiplication et à préparer les dictées. Mais nous ne nous en tenons pas là. Nous cherchons à mettre à profit cette relation individuelle d'un enfant avec un adulte disposé, pendant une heure, à l'écouter, à entrer dans ses

perplexités et ses interrogations. L'école est en général un lieu où celui qui sait pose des questions à ceux qui ne savent pas. Et si l'on tentait d'inverser le processus ? De faire en sorte que l'enfant (se) pose des questions et que nous cherchions à lui donner les moyens d'y répondre ? ■

**Claire Gruson,**  
coordinatrice de l'AAA au Diafrat,  
l'entraide de l'église protestante unie  
de Port Royal-Quartier Latin à Paris.



# Graine de sel

## La parabole du grand repas ou l'invitation forcée<sup>1</sup>

**L'invitation forcée à dîner d'un maître à des exclus de la société peut-elle être justifiée ?**

Cette histoire commence par une invitation à un grand dîner. Beaucoup de monde est invité et où finalement ceux qui étaient conviés ne s'y rendent pas. Chacun avancera une belle excuse. Alors le maître se fâche et demande à ses serveurs d'aller chercher par les chemins « *les pauvres, les estropiés, les aveugles et les infirmes* ». Le repas aura quand même lieu. Il se tiendra avec tous les exclus de notre société. Non pas parce que l'homme qui invite veut nourrir des hommes affamés ou veut faire une sorte d'œuvre sociale, mais parce que tous ces gens sont, dans la société de l'époque, des impurs, des « intouchables » qui ne peuvent pas participer aux circuits d'échanges normaux.

Ce groupe n'est ni meilleur, ni pire d'un point de vue moral que le groupe précédent, mais il est disponible. Il va être inclus parce qu'exclu.<sup>1</sup>

### Temps accepté et temps du projet

Ce texte joue très subtilement, mais brutalement, sur les catégories du dedans et du dehors que conditionne un temps accepté, celui de l'événement, par rapport au temps du projet qui n'a plus cours dans l'économie de Dieu. Ils vont venir parce qu'ils n'ont rien d'autre à faire, n'étant rien, ne possédant rien, ils ne peuvent être tentés de se projeter dans une autre activité comme les invités initiaux. Si je suis

“ *Ce verset a justifié toutes les violences des inquisitions de l'histoire du christianisme.* ”

sans véritable attache dans la société, je répondrai plus facilement « oui » à l'invitation, et si en plus je suis cantonné à la marge de la société, la proposition d'y entrer m'attirera. Mais que penser de la démarche

d'une telle invitation ? Celle d'un maître en colère par le refus des premiers invités ? Celle d'un maître qui ne se préoccupe pas des liens entre les convives mais qui veut avant tout remplir l'espace ?

Voilà que surgit une troisième vague d'invitation car, dit le maître, « *il y a encore de la place* ». Alors l'homme qui invite ne se contente plus des exclus de la société que l'invitation gratifie, il veut contraindre à entrer chez lui et il prononce cette phrase redoutable et terrible : « *Contrains-les d'entrer* ». Ce verset a justifié toutes les violences des inquisitions de l'histoire du christianisme, a justifié les conversions des peuples d'Afrique et d'Amérique et a convaincu le clergé catholique et les pouvoirs politiques qu'il fallait obliger les protestants à rentrer « à la maison » après la révocation de l'Édit de Nantes. Remarquons dans le texte la progression sémantique des verbes qui signifient l'invitation : il s'agit en premier lieu d'inviter, puis l'invitation devient plus brusque pour le deuxième groupe : « *amène-les ici* » et carrément violente pour les derniers : « *contrains-les* ».

### Quel visage a celui qui invite ?

Ce texte nous emporte dans cette dynamique des invitations. Laissons-nous bercer par ce mouvement sans vouloir forcément nous identifier à tel ou tel groupe. Observons aussi le mouvement du serveur qui va de l'un à l'autre et qui rend compte à l'homme qui invite. Quelle figure lui donnons-nous dans nos vies ? Quel est le visage de celui qui vient nous dire « *venez car tout est prêt* » ? Un frère, un ange, un sauveur ou un sauveteur, quelqu'un que l'on attend ou quelqu'un que l'on redoute ? Et la contrainte fonctionne-t-elle à l'heure de la pédagogie participative ? La contrainte est-elle un moindre mal pour découvrir la plénitude ?

Comme celle de parents bienveillants qui voudraient le meilleur pour leur ado en pleine crise ? Mais alors si cette contrainte marche sur le mystérieux troisième groupe d'invités, pourquoi n'aurait-elle pas marché sur le premier ?

**Brice Deymié,**  
aumônier national des prisons

<sup>1</sup> Évangile de Luc 14, 15-24.





# Dossier

## Comprendre l'exclusion

**Dans une relation d'aide, parler d'écart plutôt que de différence permet de rejoindre l'autre dans une relation productive où chacun va trouver sa place.**

Notre société définit un idéal et chacun est amené à s'y référer, s'y identifier, à s'en rapprocher, à s'y mesurer. Dans notre face-à-face avec le visage de l'autre souffrant, prisonnier, pauvre, il est difficile de se départir d'un regard bienveillant, généreux et cependant surplombant, jugeant sa condition à l'aune de la nôtre. Nous éprouvons de la difficulté à être parfaitement à égalité avec la personne à qui l'on vient en aide et que l'on accompagne dans un moment difficile de son existence, car en toute bonne logique, nous souhaiterions que l'exclu devienne inclus. Si nous le rejoignons là où il est, c'est pour lui tendre la main et l'aider à lui faire faire le chemin opposé. Entendons-nous bien, il n'est pas question ici d'exalter la misère et la souffrance et de lui trouver ça et là quelque chose de sublime, mais

d'interroger la relation et la distance qui nous lie à l'autre, rendre cette distance productive et non source d'angoisse.

### **Se découvrir en regard de l'autre**

Le philosophe François Jullien, pour parler de l'autre ou des autres cultures, préfère le terme d'écart plutôt que celui de différence : « *De là résulte également, d'un point de vue cognitif, que l'écart ne porte pas à s'arroger la position de surplomb à partir de laquelle seulement on peut ranger les différences. Mais par l'espace ouvert, il permet un dévisagement réciproque de l'un par l'autre : où l'un se découvre lui-même en regard de l'autre.* »<sup>1</sup>

<sup>1</sup> François Jullien, *L'écart et l'entre*, Paris, Galilée, p.33.

Constater et respecter la distance, se tenir sur le seuil en constatant qu'il y a un « déjà là » et qu'il n'est pas simplement réductible à un passé qui s'abolit à mesure que le nouveau émerge. L'échec de beaucoup de relations d'aide résulte du fait que nous croyons que nous sommes en mesure ou en capacité d'abolir la différence là où il ne s'agit en fait que de penser l'écart.

Nous pourrions prendre l'exemple de l'ethnopsychiatrie qu'a développée Tobie Nathan et de son effort, non pas seulement de comprendre l'autre dans sa singularité culturelle, mais d'assigner à cette singularité un degré de vérité équivalent à d'autres. Ainsi dit-il : « *Un Africain, un Malais, un Indien, un Européen seront malades différemment, et les soigner avec des thérapies qui tiennent*



compte de leurs attachements – le groupe d'origine, ses dieux, ses façons de comprendre le monde – se révèle généralement plus efficace. Si le patient attribue son mal-être à un envoûtement, un djinn, un esprit invisible, nous respectons cette explication.

Finalement, il s'agit d'un échange : les malades nous transmettent un savoir, nous les mettons en contact avec un autre type de savoir. »<sup>2</sup>

### Se placer sur le seuil

L'intérêt du travail de Tobie Nathan est de ne pas opposer *a priori* les techniques, les savoirs et les croyances. Il ne fait pas d'exotisme culturel facile mais il rend possible le contact, il n'assimile pas, ne réduit pas l'écart mais se place sur le seuil. L'architecte Antoine Grumbach évoque également en matière d'architecture l'importance du donné initial : « Cette indifférence au « déjà là » a fait prédominer, au travers de l'histoire de l'architecture, une théorie privilégiant l'idée de fondation d'un lieu nouveau plutôt que l'idée de transformation d'espace existants. »<sup>3</sup>

<sup>2</sup> Entretien dans *Psychologie Magazine*, novembre 2012.

<sup>3</sup> Antoine Grumbach, *L'ombre, le seuil, la limite*, Paris, Musée d'art et d'histoire du judaïsme, 2007, p. 3.

L'expérience éthique semble bien mettre en œuvre une tension fondatrice irréductible : d'un côté, l'expérience de la loi, de l'obligation et du devoir d'une normativité qui s'impose selon la toute-puissance d'une souveraine autorité, dans l'impérieuse altérité d'une exigence inconditionnée ; de l'autre, l'infinie diversité des contextes dans lesquels l'action doit s'inscrire, revendiquant à son tour une exigence d'un autre ordre, non plus formelle mais existentielle, quoique aussi pressante et incompressible.

“

*L'échec de beaucoup de relations d'aide résulte du fait que nous croyons que nous sommes capables d'abolir la différence là où il ne s'agit en fait que de penser l'écart.*

”

L'expérience éthique s'insère entre la rugosité, l'âpreté du formalisme éthique dans son exigence à caractère universel et l'insurmontable finitude de l'action humaine dans toute l'épaisseur de sa contingence. Il en est ainsi de la définition de Georg Simmel : « *Il y a société, au sens*

*large du mot, partout où il y a action réciproque des individus.* »<sup>4</sup>

Il y a nécessité à mettre en place une certaine hétérologie, c'est-à-dire un savoir multiple, seule capable de reconnaître la richesse du vivant. Dans un court article intitulé *Pont et Porte*, Georg Simmel<sup>5</sup> rend hommage aux premiers humains qui ont tracé un chemin, reliant deux endroits, puis il évoque le pont qui rassemble en un lieu ce qui était autrefois dispersé et la porte qui devient l'image du point frontière. La porte sert de seuil entre deux univers, tandis que le pont fabrique un univers. ■

**Brice Deymié,**  
aumônier national des prisons

<sup>4</sup> Georg Simmel, *Sociologie. Étude sur les formes de la socialisation*, Paris, Presse Universitaire de France, 1999.

<sup>5</sup> Georg Simmel, « *Pont et porte* », in Georg Simmel, *La tragédie de la culture*, Paris, Rivage, 1988, pp. 161-168.





# Mots de passe

Bien choisir et s'interroger sur le vocabulaire pour parler des personnes exclues, des dispositifs d'aide ou de la représentation qu'a la société est primordial.

## Frontière

**A**u sens propre, la frontière est une ligne qui sépare deux États. Le terme qui vient du mot « front » renvoie à l'idée de deux armées qui se font face, prêtes à s'affronter pour défendre leur territoire. Vision négative mais malheureusement réaliste de la frontière. Les personnes qui fuient la guerre, les persécutions ou la misère pour chercher refuge en Europe le savent bien. Les frontières peuvent aussi jouer un rôle positif en signifiant les différences. Elles disent : « Là, vous entrez dans un espace où la langue, la culture, les coutumes, les lois sont autres. Vous êtes les bienvenus si vous venez de façon pacifique en étant respectueux de ces différences. » Pour la Bible, les frontières ne représentent pas tant un obstacle qu'un appel à se mettre en route

vers un horizon d'espérance, celui d'un monde de justice et de paix où tous auraient leur juste place.

Ouvrant à une vision de l'universel qui ne gomme pas les différences, la Bible donne à rêver d'un monde où les frontières ne seraient pas des barrières infranchissables, mais une limite posée au désir de toute puissance et une invitation à une rencontre respectueuse. ■

**Isabelle Grellier,**  
*professeur en théologie pratique  
à la faculté de théologie protestante  
de Strasbourg*

## Rites de passage

**T**outes les sociétés marquent, par des rites, les grands passages de la vie, individuels ou collectifs :

changement d'année, passage d'une frontière, naissance, mort, entrée dans l'âge adulte, etc. Sans doute parce que, modifiant les équilibres antérieurs, ces passages ont quelque chose d'angoissant.

Le rite – activité symbolique dont l'efficacité n'est pas d'ordre technique, mais psychologique – permet d'approprier l'inconnu et il inclut, aux yeux de tous, le bénéficiaire dans le groupe de ceux qui l'ont vécu.

Le mot vient d'une racine indo-européenne qui signifierait « poser d'une manière créatrice, établir dans l'existence, et non pas simplement laisser un objet sur le sol ». Une façon, donc, d'inscrire nos vies dans un ordre – celui établi par les générations qui nous ont transmis le rite – et de leur donner du sens. ■

**I. G**





## Inclusion/exclusion

Ce terme comprend une notion de fermeture, d'emprisonnement, qui est plutôt utilisé dans son contraire, l'exclusion. Ce dernier exprime non seulement le fait de ne pas laisser entrer mais aussi une attitude de fermeture à l'autre, tenu à l'écart, repoussé et même chassé. Les lépreux dans les lazarets et les mendiants (l'hôpital de la Salpêtrière a été construit pour que cette catégorie sociale ne soit plus visible) vivaient dans cet état d'inclusion/exclusion. Dans notre société, c'est maintenant la situation des personnes « hors normes » mais aussi le sort des migrants, parqués avant d'être renvoyés. ■

**Nadine Davous,**  
*médecin, membre du comité  
d'éthique AP-HP*

## Insertion /intégration

C'est un terme plus positif que l'inclusion, avec l'idée d'introduire une personne dans un groupe social (éventuellement via un revenu minimum d'insertion) avec finalement son intégration. Ce terme d'intégration pointe l'idée d'une réparation, d'un rétablissement possible du rapport de cet individu à un système social via un logement, une éducation, un travail adapté... L'insertion concerne par exemple les personnes handicapées, les chômeurs

de longue durée mais aussi les réfugiés demandeurs d'asile. La différence entre inclusion et insertion peut être mince quand elle laisse peu de place à la libre initiative personnelle. ■

**N. D.**

## Écart

L'écart établit la valeur et se pose entre les choses de même estimation. L'écart, c'est collatéral, c'est de côté, un espace que l'on ne voit pas ou que l'on ne voit plus. Car situé hors du champ périphérique de l'œil ou dans ses limites extrêmes. Mettre à l'écart, c'est désempoiler une coïncidence sociale, physique et surtout physiologique pour empêcher la contamination de milieu. Ce n'est que la variation d'une donnée par rapport à un comportement idéal. Un écart continue à appartenir à la trajectoire de départ, il n'exclut pas mais il éloigne du feu ou des feux (foyers, habitations) en raison d'une différence ou d'une irrégularité. ■

**Brice Deymié,**  
*aumônier national des prisons à la  
FPP*

## Norme, normalisation

Toute société a besoin de normes. Mais toute norme est relative à un jugement. Il n'existe pas de norme ontologique, sauf à l'idéologiser,

c'est-à-dire à lui donner un statut apparemment objectif.

Nous jugeons sans cesse que tel être est normal, tel autre anormal, telle situation ou action normale ou anormale, tel chiffre biologique ou image radiologique normale ou anormale. Mais ce normal est une construction normative, c'est-à-dire une appréciation qui, dans un autre contexte, perdrait son statut. L'emblème en est le racisme qui exclut à partir d'une normalité construite sur l'attribution de caractères spécifiques considérés comme les seuls « normaux ». Le médecin et philosophe français Georges Canguilhem a bouleversé le regard de la médecine en questionnant la relation du normal au pathologique par la réflexion qu'entre les deux ce n'était pas le statut qui importait mais l'adaptation au réel.

Un normal peut ainsi être moins libre qu'un pathologique adapté. Le physicien anglais Stephen Hawking, de renommée internationale, qui avait la maladie de Charcot, illustrait cette césure de façon magistrale.

D'où le concept de normalisation qui vient, au nom d'une évidence naïve, renforcer la normalité d'un statut qui est pourtant tout sauf un statut. ■

**Didier Sicard,**  
*médecin et ancien président  
du Comité consultatif national  
d'éthique*

# L'essoufflement du travailleur social

Même si la perte de sens vécu par les professionnels n'est pas avérée, un second souffle est nécessaire. Le trouver passe peut-être par l'élaboration d'utopies concrètes.



Dans le prolongement du colloque du 1<sup>er</sup> décembre 2016 à Strasbourg, avec la présence de la députée Brigitte Bourguignon, la commission Enfance-Jeunesse de la FEP souhaite poursuivre sa réflexion au plus près des professionnels.

D'où vient cet essoufflement du travailleur social ? Il existe plusieurs raisons et j'en vois principalement trois causes. La première est une lassitude face à une crise qui n'en finit pas et qui engendre pauvreté, fragilité et exclusion. La pauvreté n'explose pas, mais on note une aggravation de son intensité. Un enfant sur cinq vit sous le seuil de pauvreté, un taux qui stagne depuis cinq ans. On constate aussi une plus grande fragilité entre la sortie du système éducatif vers l'âge de 20 ans et l'obtention d'un emploi stable vers 27 ans. Pour de nombreux jeunes, cette période est synonyme de précarité. Un tiers des jeunes rencontre des difficultés pour payer un loyer, des factures et des courses alimentaires. Enfin, l'exclusion est grandissante. On recense une augmentation de 50 % du

nombre de personnes sans domicile fixe entre 2001 et 2012. Près de deux sans-domicile sur cinq sont des femmes. On dénombre également 30 000 enfants parmi les 140 000 personnes recensées ; 23 % des personnes sans abri sont d'anciens enfants placés.

## Des contraintes de plus en plus fortes

La deuxième cause de l'essoufflement du travailleur social vient de la recomposition du rôle des acteurs sociaux. Les décisions sont centralisées avec des appels d'offre, ce qui crée une concurrence entre acteurs. Les contraintes sont de plus en plus fortes

sur les budgets publics, privant en grande partie les acteurs sociaux de leur capacité d'initiative. Enfin, la troisième cause est à mettre au regard de la difficulté à concilier le caractère double du travail social. Il faut en effet conjuguer le contrôle et l'émancipation, l'individuel et le collectif, la théorie et la pratique, la neutralité et l'implication ainsi que le rapport à des

“  
*Corrigeons cette contradiction entre l'essoufflement du travailleur social d'un côté, et de l'autre une société dans son ensemble qui n'a peut-être jamais eu autant besoin de lui.*  
”

techniques au regard du caractère irremplaçable de la relation humaine. Au-delà de ces réalités, de ces difficultés et de cette nostalgie d'un avant idéalisé, comment redonner un nouveau souffle aux professionnels qui agissent dans nos structures ?

## Investir dans une approche plus préventive

Nous avons à réaffirmer la fonction publique de l'action sociale, à assurer la dignité de tous les êtres humains et à répondre par nos actions de façon adaptée aux besoins de chacun. Nous devons certifier que l'action sociale est avant tout un investissement et pas une charge et s'orienter davantage dans une approche plus préventive. Nous devrions revaloriser, plus que nous le faisons actuellement, le rôle et la compétence du professionnel de l'action sociale.

Corrigeons cette contradiction entre l'essoufflement du travailleur social d'un côté, et de l'autre une société dans son ensemble qui n'a peut-être jamais eu autant besoin de lui. Pour retrouver ce nouveau souffle, la commission s'est engagée avec l'aide d'Isabelle Grellier, professeur en théologie pratique à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, et deux ou trois établissements volontaires du réseau FEP, à la mise en place par expérimentation « d'utopies concrètes ». Ce terme ne doit pas être compris dans le sens négatif que l'on donne souvent à l'utopie de doux rêveurs, non réalistes, mais dans son caractère positif. Une utopie qui nous tire en avant, qui nous empêche de nous enfermer dans l'idée que rien n'est possible, qu'il faut se résigner, mais au contraire, qui nous aide à inventer ces petites ou grandes choses qui donnent à rêver, à croire, à espérer. ■

**Guy Zolger,**  
président de la Commission  
Enfance-Jeunesse de la FEP



# Architecture et urbanisme : faire une place **aux autres**

Comment aménager l'espace urbain et construire des logements pour permettre l'inclusion ?



## Au lieu de leur donner un toit, apprends-leur à le construire

Quelle meilleure appropriation par les utilisateurs que de leur permettre d'être les auteurs de leur lieu de vie ? Participer à cet ouvrage, c'est la possibilité d'être rémunéré pour le travail fourni et donc de sortir de la relation d'assisté. Construire, c'est être fier de participer à une œuvre. C'est aussi être respectueux des lieux que l'on a contribué à faire naître.

On peut imaginer un lieu d'hébergement temporaire, constitué d'un village de caravanes mobiles. Ne cherchons pas à être, à ce stade de la démarche, conformes à l'ensemble de la panoplie des normes et règlements.

Ce lieu est occupé pendant le temps de la construction des habitations définitives. Puis la caravane se déplace, laissant derrière elle un lieu de vie, qui a permis à une population de se former, de travailler, de penser l'espace qu'elle va habiter et partager, grâce au lien social que le travail en commun a tissé. ■

**Bernard Hemery,**  
architecte

## Les bidonvilles desservis par le tramway

À Montpellier, les pouvoirs publics ont adopté depuis 2015 une approche pragmatique. Considérant que les expulsions ne faisaient pas disparaître les personnes, la préfecture y a renoncé. Certains bidonvilles existent depuis dix ans. Au centre-ville, ils sont desservis par le tramway. En dehors des personnes en situation d'emploi, l'économie est fondée sur le travail des biffins. Cet éco-recyclage repose sur un réseau économique intégré : récupération dans toute la ville, connaissance des réseaux de revente, notamment à l'international (Espagne, Sénégal...). Chiner est plus difficile dans les bidonvilles éloignés. Cela explique notamment que l'activité de mendicité, très stigmatisante, y soit beaucoup plus développée. Le travail mené par l'Association recherche éducation action (Area) à Montpellier participe de la déconstruction des préjugés. Malgré la stigmatisation dont ils font l'objet, les habitants s'intègrent dans l'espace urbain par les activités de subsistance, l'emploi ou simplement l'école. ■

**Catherine Vassaux,**  
directrice d'Area  
area-asso.org

## L'accès à l'eau et à l'électricité dans les bidonvilles

*Qui a visité des bidonvilles dans le monde, en Amérique latine ou en Afrique par exemple, a remarqué les tuyaux courant au sol ou les fils électriques allant de toit en toit, le tout dans un total désordre. Il s'agit de branchements sauvages sur les canalisations d'eau ou le réseau électrique, situés à la périphérie du bidonville. Branchements effectués au mépris des règles de sécurité et donc dangereux. Les électrocutions, inondations, incendies, épidémies sont fréquents. Sans contrat et sans compteur, les consommations ne donnent lieu à aucune facturation.*

*Dans certains pays, le Maroc par exemple, les collectivités locales ont décidé, sous la pression en particulier d'associations, d'intégrer progressivement ces bidonvilles à la ville. Des investissements de viabilité sont ainsi planifiés en lien avec les distributeurs d'eau et d'électricité. Ceux-ci mettent en place à l'intérieur des bidonvilles des réseaux et des branchements sécurisés qu'ils entretiennent. Ils proposent aux habitants des contrats adaptés à leurs besoins réduits, par exemple au fonctionnement d'un réfrigérateur et de quelques ampoules. La consommation est faible, elle donne lieu à des paiements en liquide puisqu'il s'agit souvent d'une clientèle dépourvue de compte en banque et de chéquier. Cet argent est récolté mensuellement par l'intermédiaire d'un habitant choisi d'un commun accord entre le fournisseur et les clients. À défaut d'améliorer l'habitat, l'accès à l'eau courante et à l'électricité est un premier pas important !*

**Henry Masson,**  
bénévole à la Cimade



## Questions à Bruno GAURIER

Bruno Gaurier<sup>1</sup> est chargé de mission à l'Association des paralysés de France et conseiller politique au Conseil français des personnes handicapées pour les questions européennes. Malgré les lois, il reste, selon lui, encore du travail pour changer le regard et mieux intégrer les personnes handicapées.

### Quels étaient les objectifs de la loi du 11 février 2005 ?

**Bruno Gaurier :** Cette loi intitulée « Pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » a remplacé celle du 30 juin 1975 dite « d'orientation en faveur des personnes handicapées ». Trente années entre les deux. Le gouvernement, le législateur et les associations avaient d'un commun accord convenu qu'il était temps, saisissant l'opportunité qui se présentait, de transposer la directive européenne sur l'égalité de traitement dans le domaine de l'emploi de novembre 2000. La France avait pris trois ans de retard. Elle a obtenu deux années de plus pour y procéder. Reconnaissons que tout le processus de préparation aura permis une forte participation des associations représentatives des personnes handicapées et de leurs familles. Mais ceci ne veut pas dire que nous ayons été entièrement satisfaits. Car négociation ne veut pas dire accord sur le texte final, qui a d'ailleurs été adopté après tant d'amendements votés par paquets dans un hémicycle souvent à moitié vide ! L'intitulé est prometteur : égalité, participation, citoyenneté. Il semble qu'on tienne le bon bout. Hélas, l'article consacré à la définition des personnes

handicapées commence ainsi : « Constitue un handicap (...), toute limitation d'activité (...). Et moi qui suis malentendant sévère et appareillé, j'ai l'honneur de vous annoncer que je ne suis pas une personne porteuse d'un handicap mais un handicap moi-même, une limitation. Oui, je suis une limitation !

### L'application de la loi est-elle à la hauteur des espérances ?

**B.G. :** En matière d'emploi, la loi du 11 février a fait son travail. L'égalité de traitement a été inscrite dans le Code du travail. La loi a créé le guichet unique de la Maison départementale des personnes handicapées, ce qui a été une très bonne chose, venant en lieu et place notamment des fameuses Cotorep. Elle aura étoffé l'allocation adulte handicapé (AAH) en lien avec l'autonomie. Elle était censée améliorer la prise en charge des aides humaines aux personnes dépendantes et des aides techniques. Elle était censée améliorer aussi l'accessibilité, un point névralgique non résolu. Mais les décrets d'application ont fortement réduit la portée de cette loi, tant en matière d'accessibilité qu'en matière de moyens financiers de vivre. Aujourd'hui, le régime complexe de l'allocation adulte handicapé, un peu moins de 900 euros par mois, situe les personnes en situation de handicap à quelque 20% en dessous du seuil de pauvreté.

Et elles sont parfois traitées de riches ! Quant à la scolarisation dans l'école pour tous, elle est très loin d'être réalisée. Et le droit à la santé demeure un grave sujet de préoccupation : tout reste à faire.

### Qu'est-ce qui a vraiment changé ?

**B.G. :** Ce qui a vraiment évolué ? C'est certainement la philosophie et en grande partie le regard. Mais restent la dureté de la vie et le désir du vivre-ensemble. Et là, le réel vous saute à la figure. Vous continuez à vivre dans l'exclusion. Les plaidoyers sont sur la table. Mais le 13 décembre 2006 a été adoptée, par l'Assemblée générale des Nations Unies, la Convention internationale relative aux droits des personnes handicapées. Elle a été ratifiée par la France en mars 2010. C'est une merveille d'écriture collective à laquelle les personnes en situation de handicap du monde entier ont été invitées à participer. J'y étais en tant qu'expert. Ceci ouvre l'espoir d'une nouvelle étape. Elle commence par définir ce qu'est une personne handicapée : « Par personnes handicapées, on entend des personnes qui (...) ». Cette convention, la première de ce siècle et de ce millénaire, ouvre un tout nouveau chapitre permettant toutes les espérances ! ■

Propos recueillis Henry Masson,  
bénévole à la Cimade

<sup>1</sup> Il est l'auteur notamment de *Tous inclus, réinventer la vie dans la cité avec les personnes en situation de handicap*, L'Atelier, 2010.





# La frontière en psychiatrie

**La santé mentale des personnes qui séjournent dans les unités de psychiatrie dépend notamment du regard que l'on porte sur eux.**

**L**a question de la frontière en psychiatrie et dans le champ de la santé mentale renvoie peut-être plus que toute autre question au respect de l'autre. Ce respect naît de la représentation qu'on se fait de la personne, s'exprime dans la manière dont on en parle et dont on la nomme. Le contact avec l'altérité participe à la conception que nous avons de l'autre, comme une personne singulière, comme citoyen et comme être culturel.

En effet, si par exemple le nom, la religion ou la couleur de la peau peuvent marquer des frontières visibles, la représentation en tant que frontière, notamment quand elle se déploie sous forme de préjugés et/ou de décompensation, est souvent le stigmate de la méconnaissance de l'autre et du refus de l'altérité.

## Liens étroits entre estime de soi et santé mentale

Cette frontière est intimement liée au concept d'estime de soi qui peut être défini comme la façon dont un individu se perçoit dans ses valeurs, ses attributs et sa personnalité. Ces éléments sont reconnus comme faisant partie intégrante de lui-même. Le concept d'estime de soi renvoie au sentiment que chaque individu a de sa propre valeur, de sa place et de l'amour qu'il peut avoir de lui-même, ce dernier étant souvent tributaire du regard de l'entourage.

Les travaux sur la question de la frontière dans le champ de la santé mentale et de l'étude clinique soulignent les liens étroits entre estime de soi et santé mentale. Ils ont beaucoup porté sur la question de la dépression dont le tableau

clinique associe toujours, au sentiment de culpabilité, une mauvaise estime de soi, notamment dans les cas les plus sévères. L'estime de soi est également un paramètre majeur dans les troubles des conduites, particulièrement les addictions. En effet, celles-ci associent systématiquement un déficit de l'estime de soi au point où l'amélioration du niveau d'estime de soi est retenue comme indicateur d'une meilleure résistance aux facteurs de rechute ainsi qu'une augmentation des performances sociales et relationnelles.

## L'importance d'une éducation ouverte

Faut-il rappeler que ni la biologie, ni la philosophie, ni les sciences humaines, y compris la psychologie moderne, ni la religion ne justifient que ne soit pas donnée à l'enfant d'aujourd'hui une éducation ouverte, s'articulant sur une relation affective et épanouissante ? Cela est essentiel car, dans le monde transitionnel des décennies actuelles, les changements socioculturels affectent l'organisation familiale, la place des générations et leurs relations, la communication intra familiale. L'influence grandissante du monde extérieur sur la dynamique intra familiale ainsi que le rôle croissant des modèles éducationnels nouveaux affectent l'individu. Et en premier lieu les frontières entre individus, entre groupes et entre générations, qui ont besoin d'être redéfinies en permanence.

Dans le dialogue affectif privilégié avec leur enfant, pris dans les premiers mois et les premières années, les parents induisent et transmettent une émotionnalité, reflet pour une part non négligeable des enjeux et des angoisses dont ils sont eux-mêmes l'objet, et notamment au niveau sociopolitique.

C'est alors de manière privilégiée avec ce dernier, futur citoyen, qu'ils seront tentés à la fois de transmettre un message de libération mais aussi de défense, reflet de leur malaise dans notre société. ■

**Taïeb Ferradji,**  
pédopsychiatre, chef de pôle  
au centre hospitalier J.M. Charcot

# D'une langue à l'autre

**Zaïra, une femme réfugiée, a intégré l'équipe de bénévoles du Diafrat, entraide de la paroisse de Port-Royal dans le quartier latin (Paris V). Elle est devenue « femme-relais » de l'équipe.**



Le terme de « femmes-relais » est issu des politiques de la ville menées en France dans les années 1980. Issues de l'immigration, ces femmes vivent dans le même quartier que les populations auxquelles elles s'adressent, partagent leur langue et leur culture. Elles ont surtout une fonction de médiation. « Elles sont des passeurs de parole et de relation entre leurs voisins et les institutions, l'enjeu étant de faire connaître les attentes (parfois silencieuses) et les besoins des usagers », expliquait Bénédicte Madelin, alors directrice de Profession banlieue, centre de ressources pour la politique de la ville en Seine-Saint-Denis.<sup>1</sup>

Le Diafrat reçoit tous les mois une quinzaine de familles exilées pour partager un goûter convivial. Les familles invitées sont en procédure de demande d'asile, de régularisation ou sans papiers.

La convivialité constitue l'essence même de cette initiative. Mais la complexité de la vie de l'exil ne permet pas aux personnes accueillies

d'appréhender cette dimension. En arrivant, les invités ne savent d'ailleurs pas exactement ce qu'ils trouveront.

“

*Zaïra joue le rôle de passeur entre les cultures de chacun des deux groupes, accueillants et accueillis.*

”

La peur est toujours présente. L'accueil assuré par une personne partageant les mêmes expériences de vie, la même langue maternelle et la même culture sécurise les invités. Zaïra appartient à la communauté russophone qui constitue la majeure partie des invités. Elle partage avec eux l'expérience violente de l'exil contraint. Elle accueille les familles avec les bénévoles. C'est dans leur langue qu'elle explique l'intention et le déroulement de l'après-midi. Elle les assure de l'absence de risque à y participer. Une relation de confiance s'établit rapidement. Différentes demandes émergent, auxquelles Zaïra peut parfois répondre.

## Les effets positifs de l'action de Zaïra

La participation de Zaïra est essentielle : elle favorise pour l'équipe une meilleure connaissance et compréhension des familles accueillies. Elle permet aussi d'ajuster l'initiative d'accueil aux besoins réels de ces familles. Pour Zaïra, intervenir au sein du Diafrat

a été un vecteur d'intégration : rejoindre l'équipe a renforcé sa motivation pour l'apprentissage de la langue française. Elle dit avoir découvert la culture française et évité le repli dans sa communauté d'origine. Elle partage ce qu'elle connaît de la culture française, les codes avec les familles accueillies. Elle apprécie d'assurer le lien entre les personnes invitées et leurs hôtes. Elle joue le rôle de passeur entre les cultures de chacun des deux groupes, accueillants et accueillis. Pour Zaïra, appartenir à l'équipe et y jouer un rôle clé restaure la perception de sa propre dignité.

L'apport indiscutable de Zaïra comme « femme-relais » est d'avoir renforcé l'accueil chaleureux et convivial des familles accueillies. Elle instaure d'emblée un sentiment de confiance. Sa compétence expérientielle nous permet de mieux répondre aux attentes des familles. Et sa fonction de « femme-relais » ne s'arrête pas à la seule traduction, elle est le pont entre les cultures. Enfin, elle contribue à changer les représentations de part et d'autre. Changer et faire changer le regard sur les exilés font partie de nos préoccupations premières. ■

**Florence Daussant-Perrard,**  
coordinatrice au Diafrat  
de l'accueil et de l'accompagnement  
des familles exilées

<sup>1</sup> Bénédicte Madelin, « Le rôle des femmes-relais. En Seine-Saint-Denis, avec Profession banlieue », Informations sociales, vol. 141, n° 5, 2007, pp. 120-127.  
<https://www.cairn.info/revue-informations-sociales-2007-5-page-120.htm> [Consulté le 11 février 2018].



# Le temps suspendu

**2001-2018 : 17 ans sans titre de séjour. Dix-sept années de clandestinité à Paris sans pouvoir obtenir l'autorisation de séjourner régulièrement sur le territoire français. Incroyable et pourtant dramatiquement vrai !**

**A**bdou T.<sup>1</sup>, de nationalité sénégalaise, est arrivé en France, ce « *beau pays* », comme il l'appelle, le 1<sup>er</sup> mai 2001. Il a 40 ans, parle parfaitement le français, imagine qu'avec sa formation en comptabilité il va trouver rapidement un emploi et vivre normalement. Erreur. Il ira de désillusion en désillusion. Malgré au moins cinq demandes, il n'a toujours pas de titre de séjour. Et chaque refus de la préfecture a été accompagné d'une obligation de quitter le territoire français, jamais exécutée. Par ailleurs, Abdou T. n'a jamais été condamné pour un quelconque délit.

## Un condensé de sa vie dans des sacs plastiques

Sans titre de séjour, il ne peut officiellement travailler. Il n'a donc pas de ressources régulières, pas de domicile fixe et vit alternativement dans des squats, des accueils d'urgence ou dans la rue. Il transporte avec lui, dans des sacs en plastique, un ensemble de documents, condensé de sa vie administrative depuis son arrivée. Ces documents sont précieux car ils permettent de prouver à l'administration la réalité de sa présence en France sans

“

*Dans quelques mois, Monsieur T., appuyé par la Cimade, déposera une sixième demande avec l'espoir d'obtenir enfin une réponse favorable. Le durcissement actuel de la réglementation l'inquiète.*

”

interruption. Mais comment conserver des documents en bon état et sans les perdre quand on doit changer fréquemment d'hébergement ? Dans l'incendie d'un squat, Monsieur T. en a perdu une partie, ce qui a permis à la préfecture, lors de sa dernière demande, de lui refuser ce titre de séjour si nécessaire. Le tribunal administratif, devant lequel cette décision a été contestée, a pris en compte ses conditions de vie difficiles et exigé du préfet le réexamen du dossier. Après avoir entendu Monsieur T., la commission du titre de séjour, a recommandé qu'un titre lui soit accordé. Pourtant, plusieurs mois après, le préfet refuse à nouveau. Ce nouvel arrêté ne peut faire l'objet d'un recours devant la justice car parvenu trop tard à son destinataire en raison d'une erreur des services postaux !

Dans quelques mois, Monsieur T., appuyé par la Cimade, déposera une

sixième demande avec l'espoir d'obtenir enfin une réponse favorable. Le durcissement actuel de la réglementation l'inquiète.

## Empêché de vivre dignement

Mais comment imaginer que l'on refuse une nouvelle fois à un homme de 58 ans, présent en France depuis 17 ans, ce titre de séjour tant souhaité ? Qu'on l'empêche de vivre normalement, dignement, sans se cacher, de gagner sa vie et de ne plus avoir besoin de faire appel aux aides publiques et surtout privées ? Et qu'éventuellement on le renvoie brutalement dans son pays d'origine alors qu'il n'y est jamais revenu depuis son arrivée en France ? Plus de nouvelles de sa famille au Sénégal, plus aucun lien avec elle. En revanche, ici en France, Abdou T. a une vie sociale forte, même si elle est obligatoirement discrète, des amis, souvent dans la même attente, des activités associatives et quelques petits boulots. Aujourd'hui, beaucoup d'Abdou T. vivent en marge de notre société. Ce n'est pas l'honneur de notre pays, de notre République, dont la devise contient ce beau mot de fraternité. ■

**Henry Masson,**  
*bénévole à la Cimade*

<sup>1</sup> Le nom et la nationalité ont été modifiés pour des raisons évidentes de discrétion.

# Vie

## de la fédération



## Retour sur les journées nationales

Les 6, 7 et 8 avril derniers, une centaine de délégués, les représentants des associations et des fondations adhérentes à la FEP et des experts se sont réunis à Paris autour de ce thème complexe et d'une actualité saisissante.

**V**iolence et fraternité : comment se saisir de ce concept contradictoire et néanmoins lié ? Experts et acteurs de terrain ont réfléchi ensemble et ainsi posé les bases d'un travail sur le long terme et adaptées aux réalités vécues.

Le théologien Hervé Ott a notamment déployé les éléments essentiels à la compréhension de la violence : la réalité de la souffrance, l'importance de l'intention et la place de l'insécurité. De son côté, le chercheur Thomas Sauvadet a développé la notion d'espace d'expression, de la diminution des espaces publics et de l'importance des espaces privés qui ne permettent plus l'échange et donc l'évacuation des violences.

### Besoin d'un garant du non-jugement

Aujourd'hui, la violence est en mutation car elle est le résultat d'un trop plein d'inquiétudes et d'informations. Face à cela, la fraternité est une solution qui favorise la mise en mots des sentiments et des frustrations, va séparer ce qui m'appartient de l'intention de l'autre et apporter de la confiance qui emplira le besoin de sécurité affective et émotionnelle. Pour ce faire, le garant du dialogue aidera à construire, entre les personnes, une charte relationnelle, un cadre d'échanges réguliers ainsi qu'un référentiel adapté.

### Une recette anti-violence

Les ingrédients de « la recette anti-violence » doivent être énoncés et mis en pratique : travailler la question du temps pour nous permettre de nous retrouver ensemble ; s'appuyer sur la famille, source de proximité ; favoriser l'équité car le sentiment d'injustice prévaut à nombre de cas de violence ; autoriser et promouvoir le rêve ; obéir à des lois plus grandes que les lois humaines...

Pêle-mêle, les intervenants, comme le public, ont identifié des éléments essentiels pouvant constituer des chemins de résolution : la confiance envers les autorités, animée par la capacité et la liberté de critiques à leur endroit ; la nécessaire réduction de la pression capitaliste qui accroît la violence dans ses rapports de compétition et de (sur)consommation. Il sera également intéressant de veiller à réduire la division du travail qui génère de la violence. De même, la baisse de la recherche incessante de productivité pourra faire diminuer la violence. Il faut veiller aussi à minimiser le fantasme de la référence mystique qui s'emploie à placer la violence au-dessus des capacités humaines de la réduire (mise en valeur des surhommes, des gangs). Nous devons nous former à la relation, celle qui identifie les besoins et les peurs de l'autre ; s'ouvrir à la culture

qui donne confiance et évacue la peur. Dernier point essentiel : la nécessité du consentement collectif, en accompagnant les individus ou les groupes les plus éloignés de ce consentement.

### Des acteurs du changement

En soirée, une conférence publique d'un nouveau genre, mêlant théâtre, témoignages et poésie, a été mise en scène et rythmée autour de douze intervenants. Enfin, le samedi matin a été dédié à la production des contributions des membres via le Forum ouvert, animé par des étudiants. La question posée était « Violence et fraternité : et moi dans tout ça ? ». Si la totalité des contributions ne peut tenir ici (elle sera publiée sur le site de la FEP), quelques phrases fortes résonnent encore aux oreilles des participants : préserver le vivre ensemble et prendre à bras-le-corps la guerre et le problème du mal. Entre violence, injustice et lâcheté, où placer mon curseur ? Il nous faut apprendre à encaisser, à nous exprimer, à collectiviser nos peurs. Militer, voilà une tâche urgente. Les coups sont inévitables mais leurs effets peuvent être amoindris. Je peux oser affirmer ma fragilité, exprimer mes forces et mes faiblesses. Dépasser les coups pour accueillir la blessure ? ■

**Jean Fontanieu,**  
secrétaire général de la FEP



# Vie

de la fédération



## Bravo aux prix FEP 2017 de l'initiative

Le prix FEP de l'initiative a pour vocation de récompenser les initiatives entreprises par les associations et fondations œuvrant dans les secteurs sanitaire, médico-social et social. Le jury a sélectionné trois dossiers sur les cinq reçus et attribué un premier prix doté de 8 000 euros ainsi que deux autres prix dotés chacun de 6 000 euros. Les lauréats étaient invités samedi 7 avril à Paris pour recevoir leur prix et présenter leur projet.

### 1<sup>er</sup> Prix



### 1<sup>er</sup> prix : 3aMIE (Grenoble)

3aMIE propose un accueil, une aide et un accompagnement aux mineurs isolés étrangers exclus de l'Aide sociale à l'enfance, c'est-à-dire aux jeunes migrants arrivés sans famille sur le territoire français et qui, par décision du Département, ne sont pas reconnus mineurs.

À travers leur scolarisation quotidienne, l'association les aide à aller de l'avant

et tente de leur redonner espoir. Créée en février 2017 par sept associations, 3aMIE donne déjà de beaux résultats.

L'assiduité des jeunes accueillis et l'intégration de douze d'entre eux depuis neuf mois dans le système scolaire en sont la preuve. Les fonds reçus devraient aider l'association à accueillir plus de vingt-cinq jeunes simultanément, à se professionnaliser et se pérenniser.

### 2<sup>e</sup> prix : Marhaban

L'association diaconale Marhaban a créé un parcours sociolinguistique d'accompagnement à la parentalité pour les familles primo-arrivantes. Cette initiative a été pensée comme un projet exploratoire de neuf mois pour répondre à un premier défi, celui de la mobilisation autour d'un parcours qui nécessite un changement dans les postures et l'organisation dans un contexte d'activité bénévole. Ce projet vise à construire des pratiques afin de développer les compétences éducatives et l'autonomie des parents primo-arrivants pour leur permettre de faire face aux besoins de leurs enfants de tout âge et aux situations de la vie quotidienne en lien avec la parentalité. La mise en œuvre du projet reposera sur une équipe de coordination et de pilotage, de prestataires et de bénévoles.

### 2<sup>e</sup> Prix





### 3<sup>e</sup> prix : La Maison du partage de l'ABEJ

La Maison du Partage est un nouveau dispositif de l'ABEJ Solidarité à Lille qui propose différentes activités pour des personnes seules et pour des familles afin de renforcer la citoyenneté et la participation active à la vie en société. Ces personnes ont connu un épisode de vie à la rue ou une période d'absence de logement. Aujourd'hui, elles sont relogées ou en cours de relogement. Ce dispositif a débuté en janvier 2018 après deux phases d'expérimentation en 2014/2015 et en 2016, le dimanche uniquement. Actuellement, la Maison du Partage est ouverte deux jours par semaine, ainsi que le dimanche, dans plusieurs lieux à Lille. À long terme, l'objectif est de l'ouvrir tous les jours au sein d'un lieu fixe.



### Les autres nominés

#### Episol (Grenoble)

Episol a été fondée en 2014 par le Diaconat protestant de Grenoble, le Secours catholique, le chantier d'insertion La Remise et le CCAS de la ville de Grenoble. C'est une épicerie solidaire pour personnes âgées valides, ouverte depuis juin 2015 dans l'agglomération grenobloise.

Elle propose une tarification solidaire aux adhérents qui disposent d'un quotient familial inférieur à 900 € et un plein tarif pour ceux qui sont au-dessus et qui contribuent ainsi à l'économie de système.

Un nouveau projet va voir le jour : celui d'une épicerie solidaire ambulante respectant les valeurs initiales de l'épicerie solidaire Episol : un magasin ouvert à tous, une activité créatrice d'emplois dans le domaine de l'insertion par l'activité économique, la promotion de produits locaux, bio et des circuits courts mais également un lieu de vie et de vivre-ensemble.

### Le développement durable à l'ABEJ (Lille)

Le travail entre les services de l'association permet de développer les échanges et l'interconnaissance entre les équipes et de fédérer tout le monde autour d'un projet mobilisateur. L'ABEJ utilise le thème du développement durable pour mobiliser aussi des personnes qui, bien que sans-abri, n'en restent pas moins des citoyens qui sont intéressés par les thèmes qui interrogent l'ensemble de la population.

L'association permet enfin à certaines personnes en difficulté de travailler dans ce domaine par le biais d'un emploi en insertion au sein de la Ressourcerie que l'ABEJ Solidarité vient d'ouvrir. Cette réflexion autour du développement durable se concrétise avec la réduction des gobelets jetables, la mise en place et le respect du tri sélectif, la diminution de la consommation d'eau et d'électricité, l'optimisation des déplacements, l'organisation d'une « Semaine verte » et le développement de la Ressourcerie, lieu de valorisation d'objets. ■



# Vie

## de la fédération en région

Grand Est

### Journée des entraides de Franche-Comté

**Le 22 mars a eu lieu à Besançon une réunion d'informations et de rencontres à destination des entraides, associations et collectifs de Franche-Comté sur l'action portée par la FEP à propos de l'accueil des personnes réfugiées par des collectifs de particuliers.**

Près d'une vingtaine de personnes étaient présentes pour rencontrer Cécile Clément, assistante de service social en charge de l'accueil des réfugiés pour le pôle de la FEP Grand Est, et Wima Farzan, chargé de mission à l'association strasbourgeoise l'Étage pour le service d'apprentissage linguistique et culturel. La paroisse protestante de Besançon a accueilli les participants dans la salle de l'Epi, avec une exposition sur le thème des migrants proposée par la Cimade de Besançon.



Au programme de cette rencontre : présentation des projets portés par la FEP nationale, avec un focus sur les couloirs humanitaires ; précisions sur le projet d'accueil des réfugiés porté par le pôle de la FEP Grand Est et partage de quelques chiffres : 53 personnes accueillies au 1<sup>er</sup> février 2018 en Alsace, Lorraine et Franche-Comté.

Cette réunion a également permis des échanges sur les outils et techniques pour l'apprentissage de la langue française. Wima Farzan a pu partager avec les participants plusieurs documents : tests de positionnement pour évaluer le niveau de la personne ; types d'exercices utilisés ; sites internet les plus complets. Enfin, les peintures réalisées par les familles réfugiées ont été présentées, ainsi que l'exposition *Les lieux du temps zéro*, afin que les différentes entraides puissent s'en saisir et diffuser l'information dans leurs réseaux.

La journée s'est poursuivie par la participation de la FEP Grand Est à l'assemblée générale de l'association Accueil jurassien intercommunautaire de réfugiés (AJIR) à Lons-le-Saunier, où une centaine de personnes était présente.

L'association AJIR, née en mars 2016, a pour but d'organiser l'accueil de personnes réfugiées dans le Jura et de leur assurer un accompagnement personnalisé. Les premiers accueils se sont faits en lien avec la FEP Grand Est et depuis, nous continuons d'œuvrer ensemble pour accueillir de nouvelles personnes. Depuis le démarrage, vingt personnes ont été accompagnées par l'association. ■

**Cécile Clément,**

*assistante de service social en charge de l'accueil des réfugiés pour le pôle de la FEP Grand Est*



Grand Est

### Exposition *Les lieux du temps zéro*

**Le 23 novembre 2017 s'est tenu à la médiathèque protestante de Strasbourg le vernissage de l'exposition photos de deux artistes syriens : Assem Hamsho et Esraa Saifo. Sensibiliser par l'image, mettre en valeur le travail de terrain de ces artistes et faire connaître la tragédie syrienne, tels sont les objectifs de cette exposition.**

Assem Hamsho, artiste-photographe syrien, est né en 1980 à Damas. Il débute sa carrière en Syrie avant la guerre. Entre 2011 et 2012, il documente les débuts de la révolution dans la région de Damas. Puis de 2013 à 2016, il photographie les camps de réfugiés syriens au Liban, où il œuvre également dans le domaine associatif à la scolarisation des enfants.

Esraa Saifo, photographe, est née en 1995 en Syrie. Elle se concentre sur des détails ordinaires mais significatifs de la vie quotidienne en Syrie avant les conflits. Alors qu'elle est toujours dans son pays natal, elle cherche à venir en France. Ses deux frères sont actuellement accueillis par des particuliers au nord de Strasbourg.

Cet événement a rassemblé 70 personnes lors du vernissage. L'exposition



a ensuite été accessible à la médiathèque protestante jusqu'au 10 février dernier. Elle est empruntée à présent à travers le Grand Est pour divers événements afin de sensibiliser à la situation au Moyen-Orient. ■

**Pour emprunter l'exposition, prendre contact avec la médiathèque protestante de Strasbourg :**  
[accueil@mediathequeprotestante.fr](mailto:accueil@mediathequeprotestante.fr).

**Cécile Clément,**  
*assistante de service social en charge  
 de l'accueil des réfugiés pour le pôle  
 de la FEP Grand Est*

Nord - Normandie -  
 Île-de-France

## Identité protestante et engagement social

**De nombreuses associations de la région Grand Ouest ont été accueillies le 24 mars à l'entraide d'Angers pour débattre autour du thème « Identité protestante et engagement social ».**

Au cours de la matinée, Jean Fontanieu, secrétaire général de la FEP, nous a livré quelques réflexions sur le sujet. « Héritiers de la Réforme, la filiation est constitutive de notre identité. Nous sommes des êtres sociaux déterminés par la relation aux autres, des êtres libres et responsables, en chemin, en quête de sens. L'engagement social est une réponse parmi d'autres. » Nous avons également partagé les propos de Georges Dugleux, directeur

général de la fondation des Diaconesses de Reuilly, tenus lors des journées nationales de la FEP. Pour lui, « le protestant est fondamentalement un être libéré, libéré du poids du péché, libéré de la culpabilité, libéré de la fatalité du mal. Son salut est gratuit et il est aussi libéré de la composante rédemptrice du service de l'autre. Le service est donc une œuvre de reconnaissance : 'sauvé pour servir' ».

Liberté, responsabilité, service, salut, questionnement, sens, prise de risque... ces notions ont jalonné la réflexion, toujours au regard de la lecture de l'Évangile. Puis, l'après-midi, une table ronde, animée par Françoise Raillard, présidente du comité régional Grand Ouest de la FEP, a donné la parole à trois collectifs de la région situés à Orléans, Royan et Barbezieux, tous hébergeant et accompagnant des familles de réfugiés. Cela a été l'occasion de se demander comment s'engager avec d'autres au sein de collectifs ou partenariats associatifs. La genèse de ces collectifs a été expliquée ainsi que leur organisation et leur fonctionnement, leurs limites et leur devenir.

Le visionnement du documentaire sur « L'accueil d'abord » a étayé le débat. Cette association œcuménique nantaise accueille et accompagne humainement les familles et les personnes migrantes en situation de grande précarité, notamment les personnes déboutées du droit d'asile.

En conclusion, une belle journée placée sous le signe de la rencontre, la fraternité et l'espérance. ■

**Laure Miquel,**  
*secrétaire régionale de la FEP  
 Grand Ouest et Nord-Normandie-  
 Île-de-France*

## AGENDA

### Juin 2018

#### 4 juin

Réunion du comité régional de la FEP Arc Méditerranéen à Nîmes (30)

#### 5 juin

Réunion du comité régional de la FEP Rhône-Alpes-Auvergne-Bourgogne à Lyon (69)

#### 8 juin

Rencontre des associations marseillaises à Marseille (13)

#### 11 juin

Rencontre Enfance-Jeunesse FEP Rhône-Alpes-Auvergne-Bourgogne à Lorient (56)

#### 20 juin

Rencontre groupe EHPAD de la FEP Rhône-Alpes-Auvergne-Bourgogne à Saint-Etienne (42)

### Septembre 2018

#### 25 septembre

Journée aide alimentaire à Paris (75)

### Octobre 2018

#### 6 octobre

Assemblée générale de la FEP Grand Est

#### 9 octobre

Alliance des EHPAD protestants à Paris (75)

#### 18-19 octobre

Rencontre des centres d'accueil et de rencontre à Buhl (68)

**Retrouvez l'agenda complet sur :**  
[www.fep.asso.fr](http://www.fep.asso.fr)



# culture



à lire

## Atlas des migrants en Europe

Cet atlas porte un regard critique des politiques migratoires actuelles dans le monde. Il a été conçu par Migreurop, un réseau européen et africain d'associations (dont La Cimade), de militants et de chercheurs.

Migreurop a pour objectif de mettre en lumière un autre point de vue que celui des agences intergouvernementales et de lutter contre la généralisation de l'enfermement des étrangers et la multiplication des camps, dispositif au cœur de la politique d'externalisation de l'Union européenne. Cette troisième édition, comme les précédentes, tend

à déconstruire les idées reçues grâce au travail de fourmi d'une centaine de bénévoles, dont des sociologues, cartographes, politologues, etc. Les migrants ne sont plus résumés en un seul flot de personnes qui partiraient d'Afrique ou du Moyen-Orient pour se rendre en Europe. L'atlas donne la parole aux personnes concernées : on y lit des histoires singulières où elles passent par de multiples étapes géographiques avant d'entrer en Europe. « *Il n'est donc pas si simple de venir chez nous, comme certains le croient* », explique Éva Ottavy, qui dirige le service de solidarité internationale à la Cimade à Paris. Atlas disponible en librairie. ■

*Atlas des migrants en Europe*  
Migreurop, Armand Colin, 2017,  
176 p., 25 €.



à cliquer



## campusprotestant.com

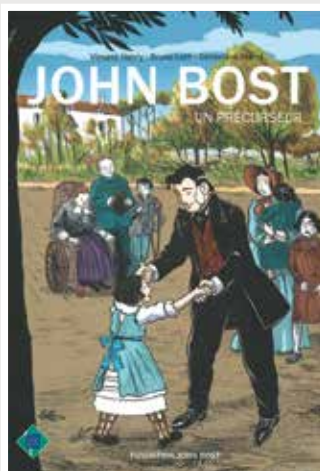
Campus protestant est une plateforme de réflexion et de diffusion de la pensée et de la culture protestante, au travers de contenus vidéos. Le site propose en accès libre des vidéos de conférences, de colloques, d'enseignements, de cours et de présentations de livres organisés en cinq rubriques thématiques (bible, théologie, éthique, histoire, religions). La naissance du projet Campus protestant découle d'un constat : « *La communauté protestante francophone témoigne d'un remarquable dynamisme culturel. Chaque mois, quantité de conférences, colloques, tables rondes, séminaires et cours sont organisés par les institutions protestantes. Si les publics sont de plus en plus demandeurs, cette production intellectuelle, elle, ne bénéficie, dans le meilleur des cas, que de moyens de conservation rudimentaires et d'aucune véritable valorisation* », estiment les cofondateurs de Campus protestant Antoine Nouis, docteur en théologie, ancien pasteur et conseiller théologique de *Réforme* et Jean-Luc Mouton, ancien pasteur de l'EPUDF et ancien directeur de *Réforme*. Lancé fin octobre 2017 avec 80 vidéos accumulées depuis les années 1990 par la fondation Bersier à travers son site de catéchèse meromedia.com fermé en 2017, Campus protestant va s'enrichir de contenus variés au fil du temps. Le site est complété d'une chaîne Youtube. ■



à lire

## John Bost, un précurseur

En janvier dernier, le prix international de la BD chrétienne d'Angoulême 2018 a été attribué à cette bande dessinée éditée par la fondation John Bost à l'occasion du bicentenaire de la naissance du créateur de la fondation protestante qui porte son nom aujourd'hui. Ce roman graphique retrace le parcours de ce pionnier de l'action sociale qui a ouvert les Asiles de La Force en Dordogne en 1848. Grâce aux archives de la fondation, l'histoire s'attache à décrire au plus vrai la vie du pasteur, cet homme de conviction et de foi. Cette BD commence avec l'arrivée du pasteur Ernest Rayroux qui a accepté de devenir l'adjoint de John Bost puis son successeur. Il découvre, avec le lecteur, l'histoire des Asiles de La Force et la personnalité de son directeur, qui a, tout au long de son travail auprès



des « idiots » comme on les appelait à cette époque, essuyé les critiques mais reçu aussi de nombreux soutiens, et en premier lieu, celui de sa femme Eugénie.

La BD est suivie d'un reportage dessiné sur la vie actuelle de la fondation. ■

*John Bost, un précurseur*,  
Vincent Henry, Bruno Loth  
et Geneviève Marot,  
La boîte à bulles,  
Fondation John Bost, 2017, 132 p., 24 €.



# Notre charte

La pauvreté et les précarités,  
le chômage, la solitude, l'exclusion  
et les multiples formes de souffrance  
**ne sont pas des fatalités.**

Ce sont des signes manifestes et douloureux d'un ordre culturel, social et économique qui ne laisse que peu de place aux êtres fragiles et vulnérables. Ces atteintes à la dignité humaine sont en contradiction avec la Déclaration universelle des Droits de l'Homme et en opposition avec l'Évangile. Il est inacceptable qu'un être humain soit enfermé dans sa souffrance ou abandonné dans sa douleur. Il est inacceptable qu'un être humain ne puisse manger à sa faim, reposer sa tête en un lieu sûr et ne soit considéré comme membre à

part entière du corps social. Où qu'il soit et quel que soit son itinéraire personnel, il s'agit toujours d'une négation de la vie. Les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante unissent leurs efforts pour rendre concrète et immédiate la solidarité dont ils proclament l'urgence et l'efficacité. Ils mettent en œuvre des actions diverses pour soulager les souffrances physiques et morales, accueillir et accompagner les personnes en situation de détresse. Au-delà de cette aide nécessaire, ils s'attachent à discerner et à nommer les causes des

souffrances et de la pauvreté. Leur objectif est de mobiliser les femmes et les hommes dans une commune prise de conscience des souffrances et des injustices qui défigurent le monde afin qu'ils puissent agir pour plus de fraternité. Les membres de la Fédération de l'Entraide Protestante se fondent sur les promesses de vie et de paix du Dieu d'amour et s'engagent, aux côtés de beaucoup d'autres, à en manifester les signes. Ils veulent affirmer la force libératrice de la Parole de Dieu, proclamer l'espérance, et œuvrer pour un partage équitable.





# Portrait

## Pierre Lacoste

*Ma vie de pasteur au Liban*

Pasteur à la paroisse protestante francophone de Beyrouth, Pierre Lacoste expérimente depuis cinq ans avec son épouse Christine une vie d'expatriés dans un pays culturellement riche mais meurtri par les guerres.

**A**près 25 ans de ministère pastoral à Cannes et Orthez, ce fils de militaire, qui a beaucoup voyagé dans le monde, s'est demandé où il allait exercer pendant les 15 années qui lui restaient avant la retraite. « Être pasteur est un métier passionnant mais qui a aussi ses routines et ses repères. J'avais envie de sortir des rails et de me mettre un peu en difficulté », explique-t-il. Pierre Lacoste voulait se sentir étranger quelque part. Lorsqu'il voit l'annonce du Défap, le service protestant de mission, pour un poste au Liban, il saute sur l'occasion avec son épouse, sage-femme. Il n'a pas été déçu : « Beyrouth ne laisse pas indifférent, soit cette ville te fait fuir, soit elle t'aspire avec ce trafic et ces quartiers compartimentés en confessions. » Lui et son épouse se sont laissé happer. « Les Libanais me fascinent ; ils ont connu 15 ans de guerre qui ont laissé des traces indélébiles. À présent, des camps de réfugiés syriens sont installés dans leur pays et en même temps, ils dégagent une légèreté pour vivre au quotidien. »

### Une paroisse multiculturelle

Sa paroisse est tout aussi fascinante, selon Pierre Lacoste. « Les paroissiens viennent des quatre coins du monde. Il y a des Africains, des Argentins, des expatriés français, des Franco-libanais et surtout des Malgaches. » La chorale malgache chante dans sa langue le

dimanche au culte parmi la trentaine de paroissiens qui viennent y assister, deux fois plus lors des fêtes. « Les Malgaches sont très nombreux ici car les conditions d'embauche sont favorables. Souvent, les femmes viennent travailler dans les familles libanaises pour s'occuper de la maison.

“  
**Les Libanais me fascinent.**  
”

*C'est un public fragile qui gagne peu et parfois se fait exploiter. Mais ces femmes peuvent faire 1h30 de trajet et dépenser 15 € en bus et en taxi pour assister au culte.»*

Au Liban, où la pratique religieuse est plus intense qu'en France, de nombreuses communautés religieuses cohabitent, en majorité des musulmans et des chrétiens maronites. Le pays compte seulement 1 % de protestants. Pierre Lacoste profite de ce foisonnement religieux pour entretenir le dialogue œcuménique et inter-religieux et se former. Il termine son master en relations islamo-chrétiennes à la faculté protestante presbytérienne de l'université Saint-Joseph de Beyrouth. « Je voulais avoir des éléments plus objectifs pour penser l'islam. Le master est un pied à l'étrier et je vais continuer mes lectures pour approfondir encore plus ma compréhension de cette religion. »

### Touché par le sort des migrants

Le sort des migrants l'a aussi beaucoup touché ainsi que son épouse Christine qui travaille au collège protestant français pour des missions

de prévention et de médiation. « Dès notre arrivée, nous avons voulu faire quelque chose. Nous nous sommes investis dans l'ONG Amel et avons créé avec elle un système de parrainages. » (lire l'encadré).

Même si Pierre et Christine Lacoste vivent intensément leur vie au Liban, ils savent qu'ils devront repartir dans un an. « Ce sera un crève-cœur », confie le pasteur. ■

**Fabienne Delaunoy,**  
journaliste

## Parrainer un enfant syrien au Liban

Pierre Lacoste et son épouse ont mis en place un accueil périscolaire à destination principalement des enfants réfugiés syriens, grâce à des parrains en France qui donnent annuellement 300 €. En 2014, 33 Syriens et quelques Irakiens ont pu bénéficier d'une présence après l'école dans un centre où des activités socialisantes, de l'aide aux devoirs et une assistante psychologique leur ont été proposées. La deuxième année, 80 enfants ont pu être suivis, puis 155 l'année suivante.

« Daech ayant été chassé de Syrie, les gens pensent que la situation des Syriens s'est améliorée aujourd'hui. Nous avons donc perdu des parrains alors que les Syriens ne peuvent pas rentrer chez eux, tout a été détruit. Nous avons encore besoin de parrainages. »

Contact : [pierrelacoste064@gmail.com](mailto:pierrelacoste064@gmail.com)